

PRESSE PÉDAGOGIQUE ET FORMATION CONTINUE DES INSTITUTEURS (1815-1940)

PIERRE CASPARD ET PÉNÉLOPE CASPARD-KARYDIS*

Résumé

L'histoire de la formation des maîtres repose le plus souvent sur celle des institutions qui en ont spécifiquement eu la charge, au premier chef les écoles normales. Une telle approche ne tient cependant pas compte d'une dimension importante de la question : la formation continue des maîtres, après leur entrée en fonction. C'est cette dernière que l'on s'attache ici à cerner, au travers d'une source particulièrement riche et abondante : la presse pédagogique destinée à aider les maîtres dans l'exercice quotidien de leur métier. Entre 1815 et 1940, plus de trois cents titres se sont spécifiquement donné cet objectif. Leur analyse relève le rôle respectivement joué par les éditeurs privés, l'administration centrale, les inspecteurs, les professeurs et les instituteurs eux-mêmes dans cette production éditoriale, et les évolutions, très significatives, qu'elle a connues. Son intérêt tient à ce qu'elle se situe à mi-chemin entre les normes officielles ou idéales, et les pratiques effectives dans les classes.

Abstract

Studies of teacher training are most often based on the history of the institutions which were officially responsible for carrying it out, above all the teacher-training schools. Such an approach, however, prevents an important dimension of the subject being taken into account; the training of teachers that continues throughout their careers, or continuing training. Here we attempt to analyse the latter by making use of a particularly rich and extensive source: the pedagogical journals published in order to help primary-school teachers carry out their task.

Between 1815 and 1940, more than 300 reviews had such an objective. An analysis of this corpus has brought to the fore the evolution of the roles played respectively by publishers, the central administration, the inspectorates, and secondary and primary-school teachers in the publishing, inspiration, and writing of this educational literature. The interest of the source derives from the intermediary position that it occupied between official educational norms and actual teaching practice in the classroom.

* - Pierre Caspard et Pénélope Caspard-Karydis, Service d'histoire de l'éducation, INRP/CNRS.

L'histoire de la formation des maîtres repose classiquement sur l'analyse des institutions qui, depuis les années 1820, se sont spécialisées dans cette fonction : les écoles normales. Privilège sans doute justifié, qu'il faudrait cependant tempérer par trois observations : la première est qu'une proportion non négligeable d'anciens normaliens cessaient d'enseigner après un certain nombre d'années. Cette « évaporation » est relativement mal connue mais elle était certainement importante (1) ; la seconde est que beaucoup d'instituteurs n'avaient pas été formés dans les écoles normales, dans des proportions d'ailleurs variables suivant les époques : dans les années précédant la Première Guerre mondiale, c'était le cas de près de la moitié d'entre eux ; la troisième est que, dans tous les cas, se posait – se pose toujours – le problème de la formation continue de maîtres destinés à enseigner 30 à 40 ans après leur passage dans le « moule » (ou supposé tel) de ces écoles. C'est ce dernier problème que permet de cerner une source impartante, encore que peu analysée, en tant que telle, par les historiens : la presse pédagogique. Le rôle de cette presse dans la formation continue des instituteurs a pourtant été maintes fois souligné. À la fin de la III^e République, un bon connaisseur de l'enseignement primaire observait que « la tâche complexe et délicate que doit accomplir l'instituteur exige que soit sans cesse renouvelée, mise au point, rafraîchie, son information des connaissances et des méthodes, et qu'il puisse être aidé à résoudre les incertitudes qui se lèvent à chaque moment de sa tâche quotidienne par des guides autorisés ; parmi eux, les journaux pédagogiques jouent un rôle capital » (2). On tentera, dans les pages qui suivent, de cerner les orientations et les ambitions de cette presse, ainsi que le rôle qu'y ont joué les instituteurs eux-mêmes (3).

« DES GUIDES AUTORISÉS, AU RÔLE CAPITAL » Éléments de pesée globale

106

Passant systématiquement en revue l'ensemble de la presse pédagogique française publiée de 1815 à 1940 (4), nous avons repéré 305 revues ayant principalement et

1 - Une étude récente a analysé, à partir des *Bulletins* qu'éditent leurs associations, la situation de 3 575 anciens élèves d'écoles normales, entre leur sortie de l'école et leur retraite ; 72 % sont instituteurs, 18 % exercent une autre profession dans l'Instruction publique, 5 % une autre profession sans rapport avec l'enseignement, auxquels il faut sans doute encore ajouter 5 % dont la profession est inconnue ; les années d'observation vont de 1887 à 1938. Le pourcentage d'anciennes élèves qui restent institutrices est sans doute supérieur. Source : Christel Denis, Rapport de stage de DEA, INRP/Paris I, 1988.

2 - A. Ferré, « Un chapitre de morale professionnelle : les journaux pédagogiques », *Revue pédagogique*, juillet 1939, p. 17.

3 - Cette étude est une version, révisée et mise à jour, d'un article paru dans le *Bulletins of the faculty of education*, n° 25, Joensuu (Finlande), 1988.

4 - Les 305 revues qui servent de support à cette étude sont extraites d'un corpus de 2 372 revues pédagogiques recensées et analysées par le Service d'histoire de l'éducation dans

spécifiquement eu pour objectif d'aider et de guider les instituteurs dans leur pratique enseignante. Sans nous étendre sur les principes de sélection de ces 305 titres, disons qu'ont été retenues les seules revues intéressant l'enseignement primaire *public, métropolitain*, à l'exclusion de toutes les revues : a) concernant les secteurs pré-, péri- et post-scolaires ; b) traitant de l'enseignement de catégories d'enfants particulières : orphelins, malades, handicapés... ; c) s'adressant aux instituteurs d'un point de vue principalement administratif, syndical, corporatif, amicaliste, politique ou culturel et même si ces revues contenaient aussi une partie d'aide professionnelle ; d) s'adressant aux maîtres de l'enseignement privé, catholique, protestant, etc. ; e) ayant pour public spécifique les instituteurs des colonies ou des territoires sous domination française.

Le corpus ainsi défini n'est pas homogène. On peut distinguer dans cette presse professionnelle trois sous-ensembles relativement cohérents. Le premier regroupe les revues qui mettent au premier plan une réflexion pédagogique et méthodologique : pédagogie théorique ou générale concernant l'enfant, l'école, l'enseignement et l'instruction, éventuellement accompagnée d'aperçus historiques ou comparatistes ; pédagogie plus pratique traitant des façons d'enseigner : méthodes et procédés, didactique propre aux différentes matières ou disciplines, le tout sous la forme d'articles, de conseils, de discussions, de tribunes, de relations de conférences pédagogiques, de comptes rendus d'ouvrages et de manuels, voire d'extraits d'autres revues pédagogiques.

Le deuxième groupe offre un contenu principalement destiné à fournir aux instituteurs des éléments directement utilisables pour leur enseignement : cours et leçons modèles dans les différentes matières du programme ; textes de devoirs et d'exercices, éventuellement accompagnés de corrigés, emplois du temps, préparations et sujets de Certificat d'études... Enfin, le dernier groupe de revues se donne pour objectif explicite l'innovation, sous des formes diverses : innovations « curriculaires » visant à promouvoir des matières le plus souvent à la périphérie immédiate des disciplines figurant officiellement dans les programmes, ou des disciplines déjà au programme, mais avec un statut mineur (gymnastique, théâtre scolaire, histoire et géographie locales...) ou innovations que l'on pourrait qualifier de « procédurières » visant l'appropriation pédagogique de nouveaux moyens de communication (cinéma, disque, radio...), de nouveaux espaces éducatifs (plein air, excursions...) ou de nouveaux moyens d'enseignement (musées scolaires, imprimerie...) ; dans ce même groupe, peuvent figurer un petit nombre de revues ayant une visée innovatrice globale et systématique, d'allure militante : il s'agit des organes des associations ou mouvements prônant une pédagogie au service d'une conception originale de l'enfant, de l'école et de la société : le prototype en est la presse du mouvement Freinet.

Pénélope Caspard-Karydis, André Chambon *et al.*, *La Presse d'éducation et d'enseignement, XVIII^e s.-1940. Répertoire analytique*, sous la direction de Pierre Caspard, Paris, CNRS et INRP, 1981-1991, 4 vol. : A-C, 560 p. ; D-J, 688 p. ; K-R, 560 p. ; S-Z et suppléments, 762 p.

La mise en série chronologique de ce corpus révèle une évolution globale où se retrouvent quelques-uns des moments charnières de l'histoire de l'enseignement primaire. Les créations de revues connaissent une première et nette accélération dans la décennie 1830-1839, qui est celle de la loi Guizot (1833). Cette vitalité traduit tout un mouvement d'opinion favorable à l'école, à l'instruction et à la formation des maîtres. Ce rythme ne se maintient guère, particulièrement durant la décennie 1850-1859, qui est celle de l'Empire autoritaire (5). Une deuxième poussée (1880-1889) accompagne les lois de J. Ferry : elle est suivie par une lente retombée. Enfin, les années de l'Entre-deux-guerres connaissent un rythme de création maximum : près de cinq revues nouvelles sont alors créées chaque année.

Tableau 1 : Création des revues

	PÉDAGOGIE	COURS	INNOVATION				TOTAL GÉNÉRAL
			curriculaire	procédurière	militante	total	
1810-1819	2	1	0	0	0	0	3
1820-1829	1	0	0	0	1	1	2
1830-1839	12	7	1	0	1	2	21
1840-1849	9	6	1	0	1	1	17
1850-1859	0	6	0	0	0	0	6
Total	24 49 %	20 41 %	2	0	3	5 10 %	49
1860-1869	4	10	1	0	0	1	15
1870-1879	5	7	5	0	0	5	17
1880-1889	14	16	10	2	0	12	42
1890-1899	6	15	6	3	1	10	31
1900-1909	12	3	9	0	2	11	26
Total	41 31 %	51 39 %	31	5	3	39 30 %	131
1910-1919	6	2	13	2	0	15	23
1920-1929	17	7	12	12	8	32	56
1930-1939	8	4	11	19	4	34	46
Total	31 25 %	13 10 %	36	33	12	81 65 %	125
TOTAL GÉNÉRAL	96	84	69	38	17	125	305

5 - On sait que la période impériale en son début est caractérisée par une réaction politique et sociale, que suit la période de l'« Empire libéral », de 1860 à 1870 ; il est frappant de voir la presse pédagogique refléter, aussi nettement, la conjoncture politique générale.

La durée de vie moyenne de ces revues est de dix ans exactement (10,1), quelle que soit la catégorie à laquelle elles appartiennent. Ce chiffre constitue une moyenne entre les revues éphémères qui durent moins de deux ans (un tiers du total sont dans ce cas) et d'autres que leur longévité transforme en véritables institutions : 6,3 % des revues vivent plus de trente ans, les records étant atteints par le *Journal d'éducation* (1815-1926), le *Manuel général de l'Instruction primaire* (1832-1939), le *Journal des instituteurs* (1858-1940) et la *Revue pédagogique* (1878-1940).

Si l'on établit la balance entre la natalité et la mortalité des revues, et si l'on raisonne en termes de *stocks*, on voit (tableau 2) que le nombre total des revues disponibles chaque année a connu une croissance presque continue ; avant 1830, l'instituteur n'avait à sa disposition qu'une ou deux revues professionnelles ; de 1830 à 1879, il s'en offre à lui de huit à douze en moyenne, une trentaine après 1880 et, après 1920, plus d'une cinquantaine.

Tableau 2 : Stock des revues existantes
(moyenne annuelle, par décennie)

	PÉDAGOGIE	COURS	INNOVATION				TOTAL GÉNÉRAL
			curriculaire	procédurière	militante	total	
1810-1819	0,8	0,3	0	0	0	0	1,1
1820-1829	1,2	0	0	0	0,2	0,2	1,4
1830-1839	6,1	1,9	0,1	0	0,5	0,6	8,6
1840-1849	7	4,4	0,2	0	0	0,2	11,6
1850-1859	5,1	2,9	0	0	0	0	8
1860-1869	5	5,2	0,1	0	0	0,1	10,3
1870-1879	5,2	4,6	1,9	0	0	1,9	11,7
1880-1889	8,9	11	5,7	0,3	0	6	25,9
1890-1899	9,6	18,2	6,7	0,6	0,1	7,4	35,2
1900-1909	9,8	15,2	9	1	1,4	11,4	36,4
1910-1919	9,5	9,2	12,7	1,6	1,1	15,5	34,2
1920-1929	15	11,5	15,6	4,9	4,5	25	51,5
1930-1939	15,5	10,6	15,1	11,5	6,9	33,5	59,6

Cette abondance éditoriale a toujours frappé les observateurs. En 1889, le directeur du Musée pédagogique, Artidor Beurier, la juge « surprenante » ; en 1939 encore, A. Ferré écrit qu'elle constitue un « sujet d'étonnement, d'envie et d'admiration ». Il apparaît en tous cas que, par sa masse même, cette presse a nécessairement joué un rôle important dans la formation continue des maîtres. De même que leur durée de vie moyenne n'est pas négligeable, ces revues n'atteignent pas un public confidentiel. Si 30 % d'entre elles ont une vocation départementale, régionale voire locale, 70 % s'adressent à l'ensemble des instituteurs de France. 31 % sont éditées par des éditeurs commerciaux, parmi lesquels figurent les plus grands noms de l'édition scolaire et, parfois, de l'édition tout court : Hachette, Colin, Delagrave, Belin, Dupant, Nathan, Hatier, Larousse, Alcan, etc. Les autres sont éditées par des associations d'envergure diverse (de la simple amicale régionale à de puissantes institutions comme la Société pour l'Instruction élémentaire ou la Ligue de l'Enseignement), par l'Administration et divers établissements publics (créé en 1879, le Musée pédagogique, ancêtre de l'INRP, publie une douzaine de titres jusqu'en 1940, parmi lesquels la prestigieuse *Revue pédagogique* [1878-1940]), ou par des individus plus ou moins identifiables, le plus souvent instituteurs, parfois libraires, hommes de lettres, journalistes... Les tirages de ces revues ne sont que rarement connus ; lorsqu'ils le sont, ils atteignent parfois des niveaux impressionnants : à un *Bulletin de l'Association coopérative des instituteurs de l'arrondissement de Barbezieux* (6), tiré à... 120 exemplaires en 1924, on peut opposer maints tirages beaucoup plus considérables : tels ceux de *L'Instituteur primaire* (Belin, 1879-1900 : 20 000 ex.), *L'Instituteur républicain* (1907-1914 : 25 000 ex.) ou *Le Nouveau certificat d'études primaires* (Delagrave, 1918-1940 : 37 000 ex.), chiffres remarquables si l'on songe que de 1890 à 1940 le nombre des instituteurs et institutrices publics ne dépassait pas la centaine de milliers, et que chaque école recevait déjà gratuitement le *Bulletin de l'instruction primaire* de son département, comportant souvent une importante partie pédagogique (7).

Par-delà cette évolution globale, la part prise par chacun des trois types de revues (Pédagogie-Cours-Innovation) a évolué d'une façon spécifique, permettant de caractériser trois grandes phases successives.

LES TROIS ÂGES DE LA PÉDAGOGIE

Une première période couvre les premières décennies du XIX^e siècle, jusqu'à la fin des années 1850. Elle voit le primat des journaux de pédagogie générale (cf. tableaux 1 et 2). Le contexte est celui d'un immense transfert de la responsabi-

6 - Barbezieux (Charente) compte aujourd'hui 5 000 habitants.

7 - Ces 90 bulletins départementaux n'ont pas été retenus dans le présent corpus, leur objectif premier étant d'ordre administratif. Cf. *La Presse d'éducation...*, op. cit., t. 1, pp. 298-306 et t. 4, pp. 362-363.

lité des communes et de l'Église vers l'État, dans l'organisation de l'enseignement primaire. Les pédagogues émergent alors comme intellectuels organiques de l'institution scolaire, et font de la presse professionnelle un vecteur privilégié de la popularisation de leurs idées. Ces années sont celles d'une réflexion pédagogique intense, s'appliquant aussi bien à des problèmes d'ordre théorique (la période voit, notamment, la naissance de l'histoire de l'éducation et de l'éducation comparée) que pratique (tournant notamment autour des modes et des moyens d'enseignement). Les deux tiers des revues existant à cette période (cf. tableau 3) s'attachent, principalement ou exclusivement, à l'exposé de ces débats, auxquels universitaires et hommes politiques participent en nombre.

Tableau 3 : Revues disponibles, par genre et par période (en %)

	PÉDAGOGIE	COURS	INNOVATION	TOTAL
1815-1859	65,8	30,9	3,2	100
1860-1909	32,2	45,3	22,4	100
1910-1939	27,5	21,5	50,9	100

La deuxième période couvre les années 1860 à 1909. Elle voit triompher la préoccupation d'une *organisation* rigoureuse des pratiques enseignantes, au moins à un triple plan : agencement strict des cours et des classes à l'intérieur d'un système destiné à former un tout harmonieusement achevé et clos sur lui-même (8) ; définition de contenus d'enseignement visant à donner aux enfants du peuple une connaissance sommaire mais encyclopédique du monde, tout en faisant d'eux des hommes et des citoyens respectueux d'une morale rationnelle, laïque et républicaine ; invention, enfin, de toute une panoplie d'exercices scolaires permettant l'acquisition et le contrôle des connaissances et des aptitudes : problèmes, rédactions, dictées, narrations, résumés, récitations... Ce primat de l'exercice se trouve encore accentué, à partir des années 1880, par le rôle accordé au certificat d'études et à sa préparation, qui rétroagissent sur l'ensemble des classes du primaire (9).

Il faut voir, dans ce rôle croissant de l'exercice et de l'examen, l'effet d'un mouvement qui – comme toujours – affecte à la fois l'intérieur et l'extérieur de l'école.

8 - À la différence des périodes précédente et suivante, la presse s'adresse alors presque exclusivement aux instituteurs, en délaissant tout autre public (famille, enseignants d'autres niveaux).

9 - Le certificat d'études sanctionne la fin des études primaires, vers l'âge de 12 ou 13 ans. La (meilleure) moitié des élèves y sont présentés, leur préparation mobilisant une bonne partie des énergies enseignantes. Cf. Brigitte Dancel, *Enseigner l'histoire à l'école primaire de la III^e République*, Paris, PUF, 1996 ; l'ouvrage s'attache à suivre, au plus près, les pratiques des maîtres et des élèves.

Intérieur : c'est l'affirmation de la valeur formative intrinsèque d'exercices bien conçus, c'est-à-dire excluant, en principe, le psittacisme et la pure mémoire (10). Extérieur : c'est l'application effective, pour une masse d'emplois de plus en plus grande aux niveaux moyens et inférieurs de l'économie, des services et de l'administration, du principe du recrutement méritocratique, par examens et concours, posé avec force depuis le XVIII^e siècle (11). Accessoirement – mais significativement – les exercices écrits apparaissent aussi comme un moyen privilégié d'évaluation des performances de l'institution scolaire elle-même, voire d'une évaluation comparative des systèmes scolaires dans les différents pays : on exhibe des travaux d'élèves dans les Expositions universelles, Ferdinand Buisson publiant, par exemple, plusieurs gros volumes de « Devoirs d'écoliers » français et étrangers (12), etc. Les revues pédagogiques de la période participent puissamment à ce mouvement, par la place qu'elles accordent aux énoncés d'exercices et à la publication de devoirs modèles, qui constituent de plus en plus la trame de tout le travail de préparation de sa classe par l'instituteur (13). Au total, durant cette période, près de la moitié des revues destinées aux instituteurs (45,3 %) se consacrent principalement, voire exclusivement, à une guidance quotidienne, tandis que le pourcentage des revues de réflexion pédagogique chute de moitié. Enfin, un quart des revues, et c'est un phénomène presque entièrement nouveau, tentent de promouvoir les innovations pédagogiques, dans le sens précédemment défini : cette montée en puissance annonce déjà la période suivante.

Cette troisième et dernière période couvre les années 1910-1939. Elles sont caractérisées par l'attention accordée à l'invention et à l'innovation pédagogique sous toutes leurs formes. Les revues appartenant une aide quotidienne à l'instituteur chutent de plus de moitié, passant à 21,5% du total (en stock) et à 10% (en création) : il semble que l'école primaire soit désormais suffisamment sûre de son organisation

10 - Sur le rôle croissant des exercices à cette époque, voir Pierre Caspard (Dir.), *Travaux d'élèves. Pour une histoire des performances scolaires et de leur évaluation, XIX^e-XX^e siècles*, n° spécial de *Histoire de l'éducation*, Paris, INRP, 1992, 192 p.

11 - Dominique Julia (Dir.), *Aux sources de la compétence professionnelle. Critères scolaires et classements sociaux dans les carrières intellectuelles en Europe, XVII^e-XIX^e siècles*, *Paedagogica historica* (Gand), 1994, 1, 467 p.

12 - Ferdinand Buisson, *Devoirs d'écoliers américains recueillis à l'Exposition de Philadelphie (1876)*, Paris, 1877 ; *Devoirs d'écoliers français recueillis à l'Exposition universelle de Paris (1878)*, Paris, 1879 ; *Devoirs d'écoliers étrangers recueillis à l'Exposition universelle de Paris (1878)*, Paris, 1879.

13 - Ceci vaudrait aussi pour l'enseignement secondaire. Par exemple, quand se crée l'enseignement secondaire des jeunes filles (1880), la revue *L'enseignement secondaire des jeunes filles* (Delalain, 1882-1940) consacre beaucoup d'énergie à « inventer » des sujets adaptés à cette nouvelle population scolaire, dont elle publie des devoirs-modèles, accompagnés de corrigés.

pédagogique, de ses contenus et de ses méthodes, pour se passer, au moins relativement, de ce genre de littérature, d'autant que la grande majorité des maîtres en exercice entre les deux guerres a désormais été formée dans les écoles normales de la République.

En revanche, des remises en cause ou des contestations d'origines diverses apparaissent. Les unes proviennent, mécaniquement, de la réaction à certains excès de la période précédente : ainsi, on dénonce l'application irréfléchie, par les maîtres paresseux, des modèles que leur fournissent les revues. D'autres découlent des travaux portant sur la psychologie de l'enfant, la sociologie de l'éducation, la docimologie et, plus généralement, les « sciences de l'éducation » qui se sont affirmées depuis le début du siècle : nombre de revues se font l'écho de leurs travaux, et préconisent les changements pédagogiques qui leur semblent en découler. Une troisième source de remise en cause réside dans les innovations qui envahissent la société environnante en matière de médias telles le cinéma ou la radio, que l'on se préoccupe très tôt d'utiliser au service de l'école. Enfin, le contexte sociopolitique et idéologique de la période, aux plans national comme international, est favorable, par lui-même, à l'innovation pédagogique : communisme, socialisme, syndicalisme, fascisme, pacifisme, suscitent adhésions ou réactions chez les instituteurs, y compris dans l'exercice de leur métier dont ils infléchissent le sens et la pratique, tout en faisant passer au second plan la lutte contre le cléricanisme, dont, désormais, les manifestations scolaires prennent surtout la forme d'une émulation dans la conquête des loisirs des jeunes au moyen d'œuvres périscolaires et de mouvements de jeunesse (14).

Globalement, cette presse « innovante » représente désormais plus de la moitié des revues (en stock) et près des deux tiers (en création) : le décalage entre les deux chiffres montre son dynamisme, mais aussi sa relative fragilité, faute de soutiens institutionnels suffisants. Elle exerce son action dans différentes directions. Un premier ensemble de revues traite des contenus d'enseignement dans une triple perspective : *promotion curriculaire* qui vise une défense et illustration de matières d'enseignement jugées comme excessivement délaissées : dessin, musique, gymnastique, travail manuel, hygiène... ; *création curriculaire* qui entend introduire des enseignements non prévus par les programmes : les *lobbies* des espérantistes et des sténographes sont particulièrement actifs, ces derniers ayant parfois partie liée avec les promoteurs d'une réforme de l'orthographe ; *entrisme curriculaire*, qui tente d'infléchir les disciplines traditionnelles ou de leur donner un contenu partiellement nouveau ou original : ainsi, plusieurs revues s'attachent à promouvoir l'histoire et la géographie locales, ou l'histoire et la géographie de l'Empire colonial français ; d'autres veulent introduire à l'école le pacifisme, la Bible (laïcisée...) ou l'antialcoolisme. Ces diverses

14 - Une presse surabondante s'intéresse alors à l'élève « après » ou « autour de » l'école. Elle n'est pas prise en compte dans le corpus ici analysé.

tentatives répondent éventuellement à des incitations ou directives officielles, comme celles du 22 septembre 1898 ou du 25 février 1911, encourageant les études locales (15).

Un deuxième ensemble de revues innovantes concerne plutôt les moyens et les méthodes. Moyens techniques, au premier chef ; dans l'Entre-deux-guerres, on ne compte pas moins de vingt-trois revues s'intéressant spécifiquement à l'audiovisuel scolaire : cinéma surtout, mais aussi vues sur verre, phonographe, radio. Pendant qu'elle s'ouvre (ou tente de s'ouvrir) aux nouvelles techniques de communication, l'école cherche aussi à sortir de ses murs : près d'une dizaine de revues se chargent spécifiquement de promouvoir l'excursionnisme, les colonies scolaires de vacances ou les activités de plein air. Enfin, les années 1920-1939 voient s'épanouir les idées de Barthélemy Profit sur la coopération scolaire : pas moins de huit revues se chargent de les populariser.

La coopération scolaire est d'ailleurs plus qu'une simple méthode pédagogique : elle est déjà porteuse d'un projet plus global, qui la rend proche d'un dernier ensemble de revues, exprimant les théories de mouvements pédagogiques organisés, « École moderne » ou « École nouvelle » : dans l'Entre-deux-guerres, au moins douze revues importantes (non compris de nombreux bulletins régionaux ou de liaison) propagent ainsi les idées de Freinet, Decroly ou Ferrière.

LES INTERVENANTS

Parmi les auteurs de toute cette littérature périodique, on peut identifier cinq groupes principaux d'intervenants : instituteurs, professeurs de l'enseignement secondaire, professeurs d'université, inspecteurs (départementaux et généraux) et divers (hommes politiques, médecins, etc.).

Globalement, les revues bénéficient d'une collaboration massive d'instituteurs : c'est le cas d'au moins 83% d'entre elles. 33% ont pour collaborateurs des inspecteurs, 30% des professeurs, 20% des universitaires, 13% des collaborateurs divers (total supérieur à 100% ; cf. tableau 4). Mais ces pourcentages varient suivant les périodes et les catégories de revues.

15 - L'index thématique de *La Presse...*, *op. cit.*, permet de repérer facilement l'ensemble des revues abordant chacun de ces domaines. Ainsi, celles qui s'efforcent de promouvoir les études locales sont plusieurs dizaines ; en revanche, le *Bulletin trimestriel du Comité laïque des Amis de la Bible à l'école* (1929-1934) est, sauf erreur, seul à mener ce combat.

Tableau 4 : Collaborateurs de la presse professionnelle (en %)

	PÉDAGOGIE	COURS	INNOVATION	MOYENNE
Instituteurs	85	84	80	83
Professeurs	23	32	35	30
Universitaires	23	17	20	20
Inspecteurs	40	33	27	33
Divers	12	8	16	13

D'un type de revue à l'autre, la contribution des instituteurs reste à peu près identique (de 80 à 85%). Elle se situe donc à un niveau élevé, observation qui vaut pour les revues traitant aussi bien des contenus que des méthodes, de la pédagogie générale aussi bien que des pratiques enseignantes, dans une perspective de tradition ou d'innovation : tout au long de la période, les instituteurs apparaissent comme des acteurs privilégiés de leur propre formation continue. La réflexion pédagogique peut d'ailleurs prendre la forme d'une sociabilité professionnelle particulière : nombreuses sont les petites revues éditées par des associations départementales d'instituteurs, ayant pour objectifs la « coopération » ou l'« entraide pédagogique » qui leur permettent de « lutter contre l'isolement », de se réunir et d'échanger leurs réflexions, éventuellement sous la tutelle de l'administration académique (16).

Les autres intervenants participent à la rédaction des revues d'une façon plus différenciée. Les *inspecteurs* (surtout départementaux) y collaborent le plus fréquemment, aux côtés des instituteurs (17) ; ils interviennent sensiblement plus dans les revues de réflexion pédagogique (40%) que dans celles qui publient des cours et exercices (33%) ou dans les revues innovantes (27%), encore que leur rôle ne soit pas non plus négligeable dans cette dernière catégorie. La participation des *professeurs* et des intervenants *divers* est à l'inverse de celle des inspecteurs : ils apparaissent surtout comme des agents d'innovation curriculaire ou méthodologique : extérieurs, les uns et les autres, à l'institution primaire, ils jouent un rôle privilégié dans les tentatives d'introduction de contenus ou de moyens d'enseignement venus d'ailleurs, enseignement secondaire ou supérieur, voire du monde non enseignant.

115

16 - Les revues d'associations d'anciens élèves d'écoles normales jouent un rôle assez voisin. La plupart des écoles normales en ont édité une ; cf. *La Presse...*, op. cit., t. IV, pp. 375-391, qui signale quelque cent vingt titres.

17 - Sur le rôle d'encadrement pédagogique des inspecteurs départementaux, voir la thèse de Jean Ferrier, *Les Inspecteurs des écoles primaires*, Université de Bourgogne, 1995, 1012 ff.

Entre 1815 et 1940, ces diverses interventions évoluent d'ailleurs d'une façon significative. Durant la première période (1815-1859), les inspecteurs sont proportionnellement moins nombreux à écrire dans la presse professionnelle. Créée en 1835, l'inspection primaire met un certain temps à imposer son magistère pédagogique dans des revues auxquelles, en revanche, collaborent alors nombre d'intervenants extérieurs à l'institution : hommes politiques, hommes de lettres et journalistes, ecclésiastiques, philanthropes. L'école primaire apparaît encore comme un domaine d'intervention relativement ouvert : son organisation, ses finalités, ses méthodes, sont au cœur d'un débat assez large, où se mêlent considérations philosophiques, politiques et religieuses.

La deuxième période (1860-1909) voit une « professionnalisation » et une « primarisation » de la presse pédagogique. À côté des instituteurs, encore un peu plus nombreux que précédemment, les inspecteurs acquièrent une position décisive, au détriment des professeurs et des intervenants extérieurs. Ne se maintiennent que les universitaires, qui interviennent surtout dans les revues de pédagogie générale et théorique, et pour exposer les résultats des toutes jeunes sciences de l'éducation.

Enfin, la dernière période (1910-1940) voit une sensible réouverture du « bloc primaire » précédemment constitué. Professeurs, universitaires, psychologues, médecins, artistes, écrivains ou hommes politiques interviennent plus nombreux, aux côtés des instituteurs. Signe que l'école, désormais sûre des méthodes qu'elle s'est forgées, peut s'ouvrir à de nouveaux horizons. Signe aussi qu'inversement, le primaire ne constitue plus une indiscutable fin en soi, et qu'il est sommé de répondre aux suggestions venues d'autres niveaux d'enseignement ou de formation (et pas seulement de ceux qui lui sont le plus proches : pré-, péri- et postscolaires) et aux interrogations – d'ordre politique, social, politique, technique... – issues de la société globale.

Cette esquisse d'analyse sérielle de la presse professionnelle destinée aux instituteurs permet d'envisager sous un jour nouveau l'histoire des contenus et des acteurs de la formation continue des maîtres. Elle demanderait à être élargie et prolongée dans plusieurs directions : analyse qualitative plus fine du contenu des principales revues concernées ; prise en compte des centaines de revues qui, à partir d'une visée principale autre – administrative, syndicale, culturelle... – ont plus ou moins fortement

concouru à former ou infléchir les pratiques enseignantes ; perspective comparative, enfin, permettant de faire le départ entre ce qui, dans cette histoire de la presse, ressortit à des contingences nationales ou aux problèmes communs de la formation des maîtres, au plan international (18). En tant que telle, elle peut cependant contribuer à une histoire de la formation, s'attachant à mieux identifier à la fois ses acteurs et les grands objectifs qu'elle a visés, en fonction de la conjoncture non seulement pédagogique, mais aussi sociale, technique ou politique. Foisonnante et diverse, la presse pédagogique est un média beaucoup plus interactif que les traités ou les manuels : à ce titre, elle constitue l'un des meilleurs observatoires du mouvement social à l'œuvre dans l'école et la formation.

18 - Pour une comparaison internationale, on se reportera notamment à : Mauritz De Vroede (Dir.), *Bijdragen tot de Geschiedenis van het Pedagogisch Leven in België*, Leuven, Leuven University Press, 1973-1987, 4 vol., ou à António Nóvoa (Dir.), *A Imprensa de educação e ensino. Repertório analítico (séculos XIX-XX)*, Lisbonne, Instituto de Inovação educacional, 1993, 1061 p.